

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

50^{ÈME} ÉDITION
1^{ER} SEPT. 2021 - 18 FÉV. 2022

DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT FORCED ENTERTAINMENT

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13







SOMMAIRE

- 4 | Biographie de **Forced Entertainment**
- 5 | Entretien avec **Tim Etchells**
- 8 | ***And On The Thousandth Night...***
 - le 4 septembre au Théâtre de la Ville / Espace Cardin
 - le 19 décembre au Théâtre de la Ville / Les Abbesses
- 9 | ***Tomorrow's Parties***
 - du 28 septembre au 3 octobre au Théâtre de la Ville / Espace Cardin
- 10 | ***Complete Works : Table Top Shakespeare***
 - du 7 au 16 octobre au Théâtre de la Ville / Espace Cardin
- 11 | ***The Notebook***
 - du 8 au 19 novembre au Théâtre de la Bastille
- 12 | ***Heartbreaking Final***
 - du 15 au 17 décembre au Centre Pompidou
- 13 | ***12AM: Awake & Looking Down***
 - le 18 décembre au Centre Pompidou

Tim Etchells / Neons : Tout au long de ce Portrait, les façades du Centre Pompidou, du Théâtre de la Bastille, du Théâtre de la Ville / Espace Cardin et du Théâtre des Abbesses seront illuminées par les installations de néons de Tim Etchells, qui explorent les contradictions du langage écrit. Rapidité de lecture, incertitude de sens, idées sans contexte, bribes d'histoires... Les textes et leurs supports plongent le spectateur dans une situation ambiguë qui suscite sa curiosité.

BIOGRAPHIE

Forced Entertainment

Dirigée par l'artiste et auteur **Tim Etchells**, Forced Entertainment est une compagnie de théâtre fondée en 1984, à Sheffield. Fruits d'une association artistique unique entre ses six membres fondateurs, les projets de la compagnie portent une attention particulière à la performance mécanique, au rôle du public et aux mécanismes de la vie urbaine contemporaine. Provocants et joyeux, leurs spectacles bousculent les conventions et les attentes du public, tirant leurs influences aussi bien du théâtre que de la danse, la performance, la musique et les formes d'expression populaire telles que le cabaret ou le stand-up. Du duo intimiste à la grosse production aux effets spectaculaires, les membres de Forced Entertainment conçoivent leurs projets dans un travail collaboratif, mêlant improvisations, écriture, discussions et répétitions. Outre leurs spectacles, installations, expositions, vidéos et livres, ils sont également à l'origine d'une série de performances improvisées initiée dès le début des années 1990. Ces improvisations d'une durée comprise entre 6 et 24 heures ont joué un rôle clé dans leur parcours. Parmi leurs travaux les plus récents figurent *The Thrill of it All* (2010), *Tomorrow's Parties* (2011), *The Coming Storm* (2012), *The Last Adventures* (2013), *Broadcast/Looping Pieces* (2014), *The Possible Impossible House* (2014), *Complete works : Table Top Shakespeare* (2016) et *Real Magic* (2016). En 2016, la compagnie reçoit le Prix International Ibsen pour l'ensemble de son œuvre.

Forced Entertainment au Festival d'Automne à Paris :

- 2010 *The Thrill of It All* (Centre Pompidou)
- 2012 *The Coming Storm* (Centre Pompidou)
- 2016 *The Notebook* (Théâtre de la Bastille)
- 2017 *Real Magic* (Théâtre de la Bastille)
- 2018 *Complete works : Table Top Shakespeare*
(Théâtre de la Ville / Espace Cardin)

ENTRETIEN

Le spectacle le plus ancien que vous présentez au festival est *12am: Awake & Looking Down*, créé en 1993. Cette pièce représentait-elle un tournant pour *Forced Entertainment* ?

Tim Etchells : Ce fut vraiment un spectacle important pour nous. C'est la première pièce fondée sur la longue durée que nous avons créée, la première fois, en tant qu'artistes de théâtre, que nous avons décidé de sortir du cadre habituel de la dramaturgie théâtrale et de son contrat avec le public. À sa création, *12am: Awake & Looking Down* durait 12 heures. Depuis, nous l'avons uniquement présentée dans sa version de 6 heures. Le public peut entrer et sortir à sa guise. C'était la première fois que nous expérimentions ce dispositif, afin de réfléchir à la manière de mettre en scène une performance. Dans cette pièce, nous prenons un aspect très particulier de ce que le théâtre peut être et nous nous focalisons dessus. *12am* est essentiellement fondée sur l'idée que le théâtre est un jeu consistant à se déguiser et à faire semblant d'être quelqu'un d'autre, une conception presque enfantine du théâtre. La pièce pose les questions suivantes : « Suis-je cette personne ? », « Qui suis-je et qui puis-je être ? », « Quelle distance me sépare d'une autre personne ? ». À la création de la pièce, nous approchions de la trentaine. Nos identités présentes et futures étaient encore assez indéfinies. C'est intéressant de revenir à cette pièce aujourd'hui car les personnes, les corps sur scène sont bien plus âgés. L'espace du possible s'est réduit, celui de ce qui a été s'est agrandi.

Le spectacle est aussi fondé sur l'idée qu'avec des moyens très simples, on peut activer l'esprit des spectateurs.

Tim Etchells : Tout à fait. Cela dit quelque chose de notre rapport au récit. Dans *12am*, nous nous intéressons à l'idée que la scène puisse contenir un grand nombre d'histoires. Le public joue à lire la silhouette des individus et les histoires qu'ils portent, mais aussi à tisser des liens entre eux. La pièce fonctionne comme un kaléidoscope narratif. Les figures circulent sur scène, s'associent et font soudain émerger un récit peuplé de personnages improbables – un berger de neuf ans et Elvis Presley, un fantôme et... C'est au public que revient la responsabilité de tisser activement ce type d'associations.

Dans *12am*, le plateau est jonché de vêtements... Ce « désordre » est-il important ? Pouvez-vous nous parler plus largement de votre approche de l'espace scénique ?

Tim Etchells : Le changement de costume est visible. Nous tentons d'exposer les mécanismes du théâtre, afin de pouvoir, ensuite, créer quelque chose de complètement magique à partir d'eux. Parfois nous jouons cette pièce de manière très ludique et ridicule, comme un dessin animé. À d'autres moments, le public voit vraiment les interprètes se transformer, on bascule dans une autre vie, un autre film : une histoire naît, quelque chose d'extraordinaire se produit. Voilà peut-être un autre fil conducteur de notre travail : nous choisissons des formes qui tournent légèrement en ridicule le théâtre, dans ses mécanismes ou sa dynamique, mais nous cherchons toujours à les faire fonctionner.

Comme dans d'autres pièces, *And On The Thousandth Night* et *Tomorrow's Parties* explorent la capacité du récit oral à créer un lien direct entre les interprètes et le public. Y a-t-il eu un tournant dans votre travail à cet égard ? En quoi ce thème vous intéresse-t-il ?

Tim Etchells : Il y a assurément un intérêt pour le langage

dans certains de nos projets et peut-être cela correspond-il à un moment particulier de l'histoire de la compagnie. C'est notamment parce que nous nous intéressons beaucoup au fait que le public fasse le travail. Le langage permet de suggérer un grand nombre de possibilités – scénarios, images, idées... – que le public est en position de déplier et d'explorer par l'imagination. C'est le cas dans *And On The Thousandth Night* et *Tomorrow's Parties*. Ces spectacles fonctionnent aussi sur l'idée que, sur scène, les acteurs lancent une forme de conversation, voire de compétition ou de rivalité, en proposant différentes versions possibles d'une histoire.

Dans *And On The Thousandth Night*, quelle est la part d'improvisation ?

Tim Etchells : On peut la comparer à *12am: Awake & Looking Down*. Dans cette pièce, la pile de panneaux et de costumes existe, nous en retirons ou en ajoutons parfois quelques-uns, mais au-delà de ces règles, tout est improvisé. Dans *And On The Thousandth Night*, nous travaillons aussi avec très peu de règles. Les interprètes peuvent avoir en mémoire quelques éléments parmi lesquels puiser, mais sinon, nous nous mettons d'accord uniquement sur la manière de commencer et de terminer le spectacle. Le contenu en tant que tel doit se réinventer à chaque représentation. C'est pour cela que la pièce a l'extraordinaire faculté de réfléchir au moment particulier dans lequel elle s'inscrit. La dernière fois que nous l'avons jouée, il n'y aurait évidemment pas eu d'histoires sur une pandémie mondiale, alors qu'il est probable qu'il y en ait en septembre !

Pensez-vous que le contexte épidémique résonnera également avec *Tomorrow's Parties* ?

Tim Etchells : *Tomorrow's Parties* explore différents futurs possibles – en termes politiques, économiques, environnementaux, de genre ou de sexualité... Ce qui nous intéresse, c'est de soumettre au public des idées sur l'avenir, tout en réfléchissant au présent de la représentation. Nous avons mis du temps à nous rendre compte de cela : ce qui nous intéresse, c'est d'être ici et maintenant occupés à penser ensemble à l'avenir. À un moment de la pièce, les acteurs évoquent la manière dont les gens à l'avenir parleront du moment présent. Cela aura certainement une autre résonance aujourd'hui. Les débats sur la possibilité d'un « retour à la normale » après la pandémie, sur l'opportunité de nous réorienter individuellement ou collectivement après cet arrêt... Je pense que *Tomorrow's Parties* fera écho à ces questions.

***And On The Thousandth Night* et *Complete Works: Table Top Shakespeare* ont en commun de faire référence à des « monuments » de la littérature. Quel est votre rapport à ces sources classiques, dans la mesure où votre travail interroge sans cesse le statut de la représentation théâtrale aujourd'hui ?**

Tim Etchells : Le titre fait évidemment référence aux *Mille et une nuits*, à la narration comme un moyen de rester en vie, d'éviter le danger... La capacité de continuer à inventer dit quelque chose du théâtre, mais aussi du besoin qu'a l'homme de comprendre le monde par les histoires. Dans *And On The Thousandth Night*, nous utilisons le principe de l'interruption, de sorte qu'aucune des histoires ne peut se terminer. Chaque interruption invite le public à imaginer sa propre suite et fin, et amène son esprit dans différentes directions. Le spectacle

joue aussi à susciter l'intérêt pour quelque chose, puis à le couper net pour passer à autre chose... C'est un jeu, mais c'est aussi très captivant. Le pouvoir de l'objet incomplet est très important pour nous.

Shakespeare fait bien sûr partie du canon de la littérature dramatique. En Angleterre, particulièrement, il est incontournable... Je suis un peu ambivalent à ce sujet. Shakespeare n'était pas au centre de ma propre culture du spectacle vivant. Mais il était intéressant pour nous de nous saisir de l'extraordinaire objet culturel que sont ses œuvres complètes pour voir ce que nous pouvions en faire. Nous traitons toutes les pièces, bonnes ou mauvaises. J'aime aussi le fait que nous les faisons, sans les faire. Plutôt que de revêtir les costumes ou de réciter les vers, nous nous mettons à table avec des objets ordinaires pour tenter de donner vie à ces histoires. Même en prenant pour acteurs les objets peu prometteurs que sont une bouteille d'huile d'olive, une salière ou un poivrier, nous faisons en sorte que quelque chose d'extraordinaire survienne. Ces objets du quotidien sont de formidables outils pour créer un spectacle à la fois modeste et puissant, comme la compagnie sait les créer. Cela s'adresse de manière très directe, intime au public. Bien sûr, la substitution, le fait qu'une chose en représente une autre, est aussi au fondement du théâtre. Que la table de la cuisine puisse être la scène de ces récits extraordinaires, cela donne un certain pouvoir au public. Cela nous invite à penser que ces histoires y ont toute leur place, à envisager quel peut être notre lien avec elles.

À l'image du nom *Forced Entertainment*, votre travail articule souvent des tonalités opposées : l'amusement et la gravité, la provocation et la subtilité...

Tim Etchells : Nous voulons créer des événements qui ne trouvent pas de résolution. On peut penser à Brecht, en ce sens, qui préférerait à la catharsis le fait de sortir du théâtre avec les tensions toujours vives... Ce qui nous intéresse, c'est de créer un champ de contradictions qui nous accompagnent dans la salle de théâtre et au-delà.

The Notebook semble un peu à part dans votre parcours par sa nature plus théâtrale, et par le fait qu'il s'agit de l'adaptation d'un roman.

Tim Etchells : Cette pièce est en effet inhabituelle pour nous en ce qu'elle est basée sur une œuvre littéraire. Nous n'avons fait cela que sur deux autres projets – *Complete Works* et *Exquisite Pain*, à partir d'un texte de Sophie Calle. L'idée pour nous est de prendre ces objets qui existent sous une autre forme, de les amener au théâtre en les laissant agir à leur manière dans ce lieu. Nous avons décidé de laisser exister le texte de *The Notebook* dans le temps et sur les corps, plutôt que sur la page. D'une certaine manière, je ne souhaitais rien faire de plus. C'est une décision faussement simple. C'est simple, mais puissant. La puissance vient en partie du fait que ce texte est absolument incroyable et très performatif dans sa manière d'agir sur nous.

Pensez-vous que cette œuvre prend de nouvelles significations aujourd'hui ?

Tim Etchells : Le roman décrit une culture dans laquelle les gens sont maltraités et les effets de cette brutalité. Il se déroule à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais nous avons aussi notre propre brutalité. En travaillant sur ce projet, nous pensions beaucoup à la manière dont le monde dans

lequel nous vivons nous affecte – les structures plus vastes dans lesquelles nous sommes pris et qui nous définissent, l'hypocrisie de la société, les individus dont elle prend soin et ceux qu'elle néglige. Nous voyons ces choses d'un nouvel œil aujourd'hui à cause de la pandémie. Je pense que c'est un moment approprié pour revenir à *The Notebook*.

Comment concevez-vous la pièce la plus récente que vous présentez, *Heartbreaking Final* ?

Tim Etchells : Elle est née de mon travail en parallèle de la compagnie. En tant qu'écrivain et artiste visuel maniant le texte, j'ai beaucoup utilisé les formes fragmentaires du langage : boucles, fragments, répétition, un mode légèrement plus poétique que celui que nous avons avec *Forced Entertainment*. J'avais notamment le désir de penser le langage comme quelque chose de musical et de texturé autant que de sémantique. En développant cette idée, j'ai travaillé avec plusieurs musiciens ces six ou sept dernières années, dont Aisha Orazbayeva, une violoniste kazakhe qui vit entre Londres et la France. Cette nouvelle pièce est une commande du Festival de Vienne. Nous travaillons avec un trio de musiciens sur scène et trois ou quatre acteurs pour réaliser une pièce de grande échelle, qui associe le langage et les instruments à vent. Elle se situe quelque part entre une œuvre textuelle et une pièce musicale.

Votre travail se nourrit des frontières entre le spectacle vivant et d'autres formes artistiques. Vous avez souvent collaboré avec d'autres artistes. En quoi ces pratiques artistiques voisines vous intéressent-elles ?

Tim Etchells : Mon travail parcourt différents champs : j'écris des romans, j'ai des projets d'expositions et d'installations... Je collabore également avec différents artistes visuels et chorégraphes. Une raison à cela est que j'aime travailler avec des artistes qui, parce qu'ils viennent de différentes disciplines, ont des conceptions différentes de la représentation en direct, du temps, du sens... C'est vraiment merveilleux de dialoguer avec des personnes qui déplacent mes conceptions de ce qui est possible. J'ai toujours voulu travailler dans le champ du théâtre et de la performance, mais en étant ouvert à d'autres manières de créer du sens et d'entrer en relation avec un public. Le théâtre peut sembler être une monoculture à bien des égards. Voir de la danse, visiter des galeries, assister à des performances, voir des œuvres d'art, lire des écrits expérimentaux ou de la poésie, toutes ces choses soulignent la possibilité qu'elles peuvent être abordées autrement. J'adore cela, et je trouve que ce dialogue amène un élan et une énergie très utiles à mon travail.

Propos recueillis par Barbara Turquier



FORCED ENTERTAINMENT

And On The Thousandth Night...

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**

Mise en scène, **Tim Etchells**

Avec **Forced Entertainment** et des invités

Texte, **Tim Etchells, Forced Entertainment**

Scénographie et lumières, **Richard Lowdon**

Production Forced Entertainment

Commande Festival Ayloul Beirut

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Une histoire se raconte, improvisée en direct par une série de personnages en costumes de rois et reines. Une histoire qui vire constamment de registre et de genre – du conte traditionnel à l'anecdote de comptoir, de la mauvaise blague au récit de fantôme, du livre pour enfants à la fable philosophique...

Empruntant son titre et une partie de son inspiration aux *Mille et une nuits*, *And On The Thousandth Night...* explore la relation vivante qui se noue sur scène entre une histoire, son public et ses conteurs. Sur le plateau, la règle du jeu est aussi simple que retorse : chaque roi ou reine peut interrompre à tout moment le récit d'un autre, amorçant un nouveau récit ou le prolongeant à la manière d'un cadavre exquis. Entre concurrence, interruptions intempestives et abandons en rase campagne dans quelque impasse narrative, les conteurs nous captivent et nous surprennent, composant collectivement un récit sans fin. Le public peut entrer et sortir librement, à mesure que les interprètes évoluent de la fatigue à l'hystérie, de la vulgarité à l'absurde. *And On The Thousandth Night...* offre une expérience théâtrale unique, surprenante et fascinante, dont les ressorts minimalistes cachent une variété infinie de possibles.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

DANS LE CADRE DU WEEK-END D'OUVERTURE

Sam. 4 septembre à 17h

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Dim. 19 décembre à 15h

Durée: 6h - Entrées et sorties libres

En anglais non surtitré

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

FORCED ENTERTAINMENT

Tomorrow's Parties

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**

Mise en scène, **Tim Etchells**

Avec **Jerry Killick, Cathy Naden**

Scénographie, **Richard Lowdon**

Lumières, **Francis Stevenson**

Production Forced Entertainment ; Belluard Bollwerk International ; avec la contribution du Canton de Fribourg à la Culture
Coproduction BIT Teatergarasjen (Bergen) ; International Summerfestival Kampnagel (Hambourg) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Theaterhaus Gessnerallee (Zurich) ; Sheffield City Council
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Stanley Thomas Johnson Foundation

Deux acteurs convoquent sur scène une multitude de futurs hypothétiques, invitant le public à une réflexion tour à tour joueuse, délirante et effrayante. À l'instar d'autres œuvres de Forced Entertainment fondées sur le langage, *Tomorrow's Parties* explore la capacité des mots à faire exister ce qui n'est pas encore.

Sur une scène éclairée par des lumières de fête foraine, deux acteurs sur une estrade rivalisent de prédictions, des plus fantasques aux plus réalistes. Dans cet espace physique pourtant restreint, leur discours construit un espace dramatique d'ampleur, le lieu d'une investigation dans nos fantasmes intimes et collectifs. Recyclant joyeusement ce qui nous environne de discours politiques ou économiques, technologiques ou environnementaux sur l'avenir, les scénarios se côtoient, certains étranges et merveilleux, d'autres plus sombres – certains clairement irréalisables, d'autres éminemment plausibles. Fantaisies merveilleuses, dystopies inquiétantes ou cauchemars politiques, que disent ces récits de qui nous sommes et de notre présent ? Quelles sont les limites du monde que nous habitons ? Comment les mots peuvent-ils refaire le monde ? Évoluant du comique au poignant, traversant librement les genres populaires ou illustres, la pièce fait résonner en nous la musique infinie du rêve, de l'espoir et des peurs.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Mar. 28 septembre au dim. 3 octobre

Durée: 1h20

À partir de 16 ans

En anglais surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

FORCED ENTERTAINMENT

*Complete Works :
Table Top Shakespeare*

Conception et réalisation, **Forced Entertainment**

Mise en scène, **Tim Etchells**

Avec **Robin Arthur, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**

Texte, **Robin Arthur, Tim Etchells, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**

Scénographie, **Richard Lowdon**

Son et lumières, **Jim Harrison**

Production Forced Entertainment

Coproduction Berliner Festspiele – Festival des affaires étrangères ; Theaterfestival – Basel

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Remerciements à la RSC My Shakespeare initiative, qui a commandé *Be Stone No More* à Tim Etchells, première version de développement de ce projet, ainsi qu'aux personnes qui ont participé à cette phase de travail.

Mettre en scène les œuvres complètes de Shakespeare sur le plateau... d'une simple table. Faire jouer les rôles par des objets tout droit sortis d'une cuisine. L'audace de la proposition est à la hauteur de sa simplicité, et son efficacité s'avère redoutable.

Tour à tour, durant plusieurs jours, les acteurs de Forced Entertainment condensent chaque pièce de William Shakespeare en une série de trente-six miniatures intimes, jouées sur une table à l'aide d'objets ordinaires. Comédies, tragédies, pièces historiques et œuvres tardives, tout y passe. Porté par une interprétation de haut vol, aussi minimaliste que maîtrisée, le spectateur se trouve happé par le destin d'une bouteille d'huile ou d'un pot de moutarde. Ce geste littéral, confrontant un monument littéraire à la sphère prosaïque des objets de consommation, opère un déplacement salvateur. D'une part, il nous rapproche de ces chefs-d'œuvre plus ou moins connus ; d'autre part, il dégage l'œuvre de ses atours historiques pour ne s'attacher qu'aux ressorts narratifs et à leur faculté de mobiliser nos émotions et notre imagination. Anthologie de poche d'une folle ambition, *Complete Works: Table Top Shakespeare* témoigne de l'humour ravageur de la compagnie basée à Sheffield comme de son obsession pour les performances fondées sur les puissances du langage.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Jeu. 7 au sam. 16 octobre

Durée de chaque pièce : entre 45 minutes et 1h

En anglais non surtitré (compréhension aisée)

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com



FORCED ENTERTAINMENT

The Notebook d'après Ágota Kristóf

Spectacle imaginé et conçu par **Forced Entertainment**
D'après *Le Grand Cahier* d'**Ágota Kristóf**
(texte publié aux Éditions du Seuil en France, 1986)
Traduction, **Alan Sheridan**
Mise en scène, **Tim Etchells**
Avec **Robin Arthur, Richard Lowdon**
Scénographie, **Richard Lowdon**
Lumières, **Jim Harrison**

Production Forced Entertainment
Coproduction PACT Zollverein (Essen) ; LIFT (Londres) ; 14-18 NOW, WW1 Centenary Art Commissions, avec le soutien de the National Lottery through the Heritage Lottery Fund et Arts Council England
Commande de House on Fire ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Teatro Maria Matos (Lisbonne) ; LIFT et Malta Festival Poznan avec le soutien de the Culture Programme of the European Union
Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Lancaster Institute of Contemporary Arts (LICA)

Adapté du célèbre roman d'Ágota Kristóf, *The Notebook* déploie sa logique naïve et implacable, instillant son humour noir au sein de sa trame historique. Forced Entertainment en tire un marathon narratif pour deux interprètes piégés dans une même voix, au fil d'une performance troublante.

Vêtus de costumes gris identiques, deux hommes d'âge mûr lisent dans un cahier leur récit commun : celui de deux jumeaux évacués, durant la Seconde Guerre mondiale, de la « grande ville » vers la maison de leur grand-mère afin de les éloigner du conflit. Apparaissant d'abord comme des marginaux, ces enfants se muent en apprentis moralistes, tentant de survivre dans une Europe centrale minée par la cruauté et l'opportunisme. De l'écriture précise d'Ágota Kristóf, Tim Etchells tire une mise en scène d'une remarquable intensité, par le biais d'un dispositif scénique très simple. Les acteurs Richard Lowdon et Robin Arthur livrent une performance en miroir, s'exprimant d'une même voix dépassionnée pour traduire le parti pris de Kristóf de les faire parler en un « nous » unique. Écrite en 1986 peu après la formation de Forced Entertainment, *The Notebook* fait résonner l'expérience de la guerre avec la violence contemporaine d'un monde au bord de l'effondrement.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Lun. 8 au ven. 19 novembre

Durée : 2h25

À partir de 16 ans

En anglais surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille :

Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | emougne@theatre-bastille.com

TIM ETHELLS

Heartbreaking Final

Texte et mise en scène, **Tim Etchells**
Avec **Aisha Orazbayeva, Tim Etchells** et leurs
collaborateurs
Musique, **Aisha Orazbayeva**

Production Forced Entertainment
Coproduction Wiener Festwochen
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Fruit de la collaboration entre Tim Etchells et la violoniste kazakhe Aisha Orazbayeva, connue pour ses interprétations radicales de la musique classique et du répertoire contemporain, *Heartbreaking Final* plonge le spectateur dans une expérience sensorielle, immersive et percutante.

Cofondateur de Forced Entertainment, Tim Etchells mène parallèlement une carrière d'écrivain et d'artiste visuel utilisant les médias numériques, la vidéo et l'installation. Sur une scène dominée par une de ses imposantes sculptures de néons, la musique d'un trio à cordes s'associe à des voix multiples et à une palette de matériaux sonores – drones, fragments mélodiques, sons percussifs... Cette construction rythmique, fondée sur la boucle et la variation, évoque un processus mental en perpétuelle agitation. Des peurs, des souvenirs, des lettres d'amours et des morceaux d'histoires remontent progressivement à la surface, susurrés, criés ou chantés sur scène. Un ensemble d'acteurs et de musiciens – dont Etchells et Orazbayeva – construisent et déconstruisent, au fil d'une improvisation débridée, leurs pratiques de jeu. Tissant un réseau d'associations libres, *Heartbreaking Final* donne à voir et à entendre un monde éclaté et fiévreux, à la fois étrange et familier.

CENTRE POMPIDOU

Mer. 15 au ven. 17 décembre

Durée : 1h15

En anglais

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | opus@opus64.com

FORCED ENTERTAINMENT

12AM : Awake & Looking Down

Spectacle imaginé et conçu par **Forced Entertainment**

Mise en scène, **Tim Etchells**

Avec **Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**

Scénographie, **Richard Lowdon**

Lumières, **Nigel Edwards, Richard Lowdon**

Bande-son, **John Avery**

Production Forced Entertainment

Commande du National Review of Live Art Glasgow

Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Cinq acteurs silencieux, un dressing débordant de vêtements et une série de pancartes... Tels sont les ingrédients apparemment simples d'une performance hors norme, aussi hilarante qu'hypnotique, mettant en jeu la capacité du théâtre à donner vie à des personnages et à susciter la croyance en ses fictions.

« Un berger de neuf ans », « La fille hypnotisée », « Elvis Presley (le chanteur mort) », « Une hôtesse de l'air oubliant son divorce »... Peints sur des pancartes en carton, ces noms et attributs convoquent autant d'identités éphémères pour cinq interprètes en quête de personnages. Tout au long d'une performance de cinq heures, les individus sur scène essaient ces désignations sur eux-mêmes et sur les autres, sondant ainsi les écarts qui existent entre l'apparence et l'identité, l'acteur et le personnage, les mots et les choses. Le public, libre d'entrer et de sortir à sa guise, s'attache à ces ébauches de récit et à ces personnages étrangement familiers, bien que nés d'un costume et de quelques gestes ou mots. À sa création en 1993, la pièce inaugurerait un tournant dans le travail de Forced Entertainment vers une exploration toujours plus épurée du langage, de la durée, et de l'interaction avec le public. Une ode à la faculté du théâtre de créer la magie avec les plus sommaires des outils.

CENTRE POMPIDOU

Sam. 18 décembre

Durée : 5h - Entrées et sorties libres

Spectacle sans paroles, pancartes en anglais

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | opus@opus64.com



And On The Thousandth Night de Forced Entertainment © Hugo Glendinning

LE FESTIVAL D'AUTOMNE EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture

Direction générale de la création artistique DRAC Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL REMERCIE L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE ET L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES, DONATEURS INDIVIDUELS, ENTREPRISES ET FONDATIONS, QUI CONTRIBUENT PAR LEUR SOUTIEN À LA RÉALISATION DE LA 50^E ÉDITION.

GRAND MÉCÈNE

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Fiminco

Fonds de dotation Emerige

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Arte

Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais

Charlotte et Alexandre de Coupigny

Lily Safra

Sylvie Winckler

Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS & DONATRICES

Impala

Frédérique Cassereau, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Judith Pizar

DONATEURS & DONATRICES

Fusalp

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Jean-Jacques Aillagon, Julien de Beaumarchais, Patricia Carette et Jean-Marc Urrea, Philippe Crouzet, Aimée et Jean-François Dubos, Arnaud de Giovanni, Sylvie Gautrelet, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Sophie Lacoste-Dournel, Ishtar Méjanès, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Anne Terrail, Arthur Toscan du Plantier

AMIS & AMIES

Francis Charhon, Irène et Bertrand Chardon, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Louis Labadens, Pierre Morel, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival d'Automne tient à saluer l'élan de générosité dont on fait preuve nombre de spectateurs de sa 49^{ème} édition, faisant don du montant de leurs billets en réponse aux annulations de spectacles dues à la crise sanitaire.

PARTENAIRES 2021

France Culture, France Inter, France Musique, Le Monde, Télérama, les Inrockuptibles, AOC, I/O, ARTE Adami, SACD, Sacem, Onda, Pledg, Pass Culture, la Tour d'Argent, le groupe AP-HP Sorbonne Université, Festival Seuls en Scène - Princeton French Theater Festival, Accès Culture, Women Safe & Children, l'école Thot.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :
And On The Thousandth Night de Forced Entertainment © Hugo Glendinning